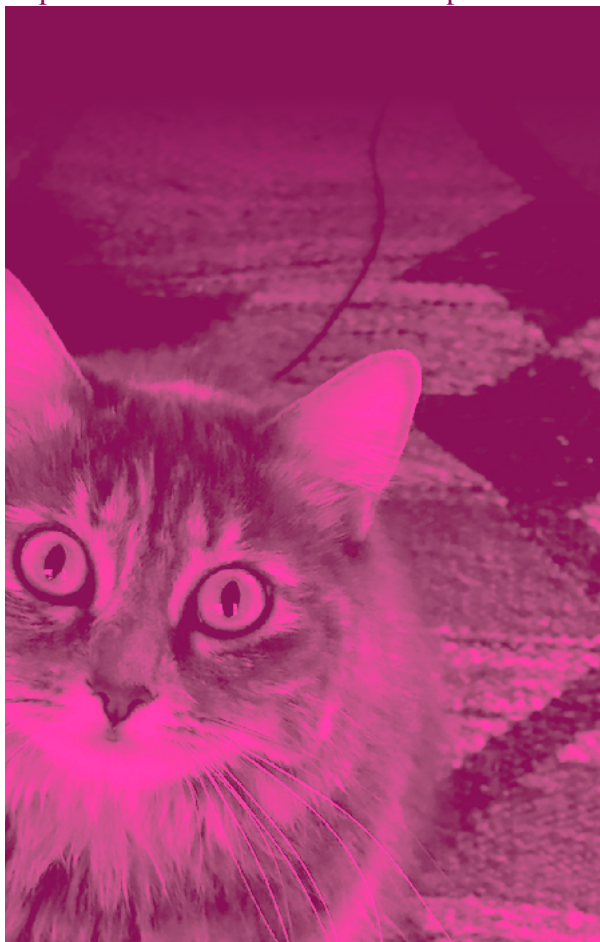




Exposition

12 sept. - 13 déc. 2025



CAT PEOPLE. DES ARTISTES ET DES CHATS
LA GALERIE, CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC Entrée libre

CAT PEOPLE. DES ARTISTES ET DES CHATS

Avec les œuvres d'Adel Abdessemed, M'barka Amor,
Amber Andrews, Sophia Balagamwala,
Sarah Nefissa Belhadjali, Pierre Bellot, Marcel Broodthaers,
Nina Childress, Ann Craven, Oli Epp, Gerrit Frohne-Brinkmann,
Claire Guetta, Charles Hascoët, Andy Holden,
Armand Jalut, Laurent Le Deunff,
Louise Luc Kheloui, Rayane Mcirdi, Damir Očko,
Alain Séchas, Mayura Torii, Yves Trémorin et Sarah Tritz

Volontairement ironique, cette exposition se veut un reflet a priori séducteur de notre monde en présentant le travail d'artistes inspiré-es par la figure féline. « Cat People » – dont le titre fait référence au film de Jacques Tourneur réalisé en 1942 – tente d'illustrer cette relation décrite par Jacques Derrida dans *L'Animal que donc je suis*¹, dans ce que l'animal révèle de l'humain. Comment nous projetons-nous, comment abordons-nous l'autre à travers la figure domestique du chat ? Le chat nous rassure, d'où la recrudescence de vidéos de petits chats mignons sur les réseaux sociaux, mais le chat peut également nous inquiéter et renvoyer symboliquement aux maux qui traversent nos sociétés occidentales en crise.

L'exposition « Cat People. Des artistes et des chats » aborde cet attachement complexe qui nous lie aux chats à travers différentes entrées thématiques comme l'anthropomorphisme, le chat errant, l'ergonomie animale, le kitsch.

Commissaire : Marc Bembekoff

Cette exposition bénéficie du soutien du Fluxus Art Projects.

¹ Jacques Derrida, *L'Animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006

CAT PEOPLE: OF ARTISTS AND CATS

With works by Adel Abdessemed, M'barka Amor,
Amber Andrews, Sophia Balagamwala,
Sarah Nefissa Belhadjali, Pierre Bellot, Marcel Broodthaers,
Nina Childress, Ann Craven, Oli Epp, Gerrit Frohne-Brinkmann,
Claire Guetta, Charles Hascoët, Andy Holden,
Armand Jalut, Laurent Le Deunff,
Louise Luc Kheloui, Rayane Mcirdi, Damir Očko,
Alain Séchas, Mayura Torii, Yves Trémorin and Sarah Tritz

Deliberately ironic, this exhibition offers what at first glance appears to be a seductive reflection of our world by presenting the work of artists inspired by the feline figure. *Cat People* – the title refers to Jacques Tourneur's 1942 film – attempts to illustrate the relationship described by Jacques Derrida in *L'Animal que donc je suis* [*The Animal That Therefore I Am*]¹, concerning that which the animal reveals about the human. How do we envision ourselves, how do we approach the other through the domestic figure of the cat? Cats reassure us, hence the resurgence of adorable cat videos on social media, but cats can also unsettle us and refer, symbolically, to the ills that plague our Western societies in crisis.

The exhibition *Cat People: Of Artists and Cats* explores this complex connection that links us to cats through various thematic approaches, from anthropomorphism to the feral cat, from cat "ergonomics" to kitsch.

Curator: Marc Bembekoff

This exhibition is supported by Fluxus Art Projects.

COMMENT JE SUIS DEvenu CHAT

Par Marc Bembekoff, commissaire

Je ne savais pas encore que j'allais devenir chat le jour où j'ai commencé à penser cette exposition. C'est venu progressivement, comme une mutation douce, un glissement lent vers une autre forme de perception.

Tout a sans doute commencé en lisant Jacques Derrida – j'ai été frappé par la scène d'ouverture de *L'Animal que donc je suis*: Derrida, nu dans sa salle de bains, observé par son chat. Non pas un chat allégorique, mais un chat réel. Ce regard félin, silencieux, insistant, à la fois doux et juge, est devenu mon point de départ. Le déclencheur. Je suis ainsi entré dans la matière du projet par les yeux d'un chat, sur ce qu'il comprendrait de notre monde.

J'ai voulu que l'exposition « Cat People. Des artistes et des chats » garde ce double fond : à la fois sérieux et joueur, comme un chat qui bondit d'un fauteuil à l'autre avec une grâce désinvolte. Le titre, bien sûr, rend hommage au film de Jacques Tourneur, *Cat People* [La Féline] (1942), où la métamorphose devient le récit d'une inquiétante étrangeté. Le chat y incarne une altérité, une peur. Mais aussi un désir de fuite, d'ambiguïté.

Je me suis alors plongé dans une littérature, foisonnante, abordant cet animal. J'ai lu, parfois relu, pêle-mêle, la *Vie et opinions philosophiques d'un chat* d'Hippolyte Taine, le célèbre poème de Baudelaire, *Le mystère des chats peints*, Natsume Sôseki et son inénarrable *Je suis un chat*² – ce regard cynique et aristocratique jeté sur les humains, cette position d'observateur ironique, souvent cruel, sur une société japonaise *meiji* en pleine mutation.

L'équipe de La Galerie m'a conforté dans l'idée de mener jusqu'au bout ce projet, qui n'était au départ qu'un *running gag* réconfortant face à la détérioration graduelle de l'état du monde. Selon certaines études, les vidéos de petits chats enregistrées par nos smartphones arriveraient en deuxième position, après la pornographie, dans le classement des contenus les plus consultés sur Internet. Sans aucun doute, les chats occupent une place singulière dans notre quotidien numérique. Inlassablement filmés, remixés, filtrés, partagés, commentés, ils produisent des formes de viralités invraisemblables. Quiconque a passé un moment à *scroller* sur les réseaux sociaux a déjà ri devant une vidéo de chat qui tombe d'un meuble, miaule de façon étrange, ou sursaute face à un concombre posé trop près. Pourtant, derrière ces comiques de situation, les chats nous offrent aussi une matière à réflexion. Ces animaux gracieux et imprévisibles, à la fois proches et distants, incarnent une forme de mystère qui, paradoxalement, en dit long sur nous-mêmes.

² Hippolyte Taine, *Vie et opinions philosophiques d'un chat*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Rivages poche. Petite bibliothèque », 2014.
Charles Baudelaire, *Le Chat* in *Les Fleurs du mal*, 1857.
Heather Busch, Burton Silver, *Le mystère des chats peints*, Cologne, Taschen, 1995, traduction Edith Magyar.
Natsume Sôseki, *Je suis un chat*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 1986, traduction Jean Cholley.

Le rire que suscitent ces vidéos repose souvent sur le contraste entre leur allure élégante et leurs maladroites inattendues. Une vidéo populaire montre un chat, déterminé à bondir d'une table à une étagère, échouer lamentablement et atterrir sur le sol avec une dignité blessée. Ce genre de scène déclenche l'hilarité par effet de surprise, mais aussi parce que nous projetons sur le chat des émotions humaines : la fierté, la honte, la persévérance. On rit parce qu'on s'identifie, mais aussi parce que l'animal reste imperturbable, voire hautain, comme s'il refusait de reconnaître la défaite. Le chat n'est pas seulement drôle. Il est aussi fascinant. Contrairement au chien, souvent perçu comme loyal, expressif et dévoué, le chat incarne une forme d'indépendance radicale. Il peut être affectueux, mais c'est toujours à ses conditions. Il accepte notre présence, sans jamais vraiment se soumettre. Cette autonomie intrigue. Dans un monde où les relations humaines sont régies par les normes sociales et une certaine hégémonie, devenir chat semble alors une échappatoire pour s'extraire du monde et de ses soubresauts.

C'est cette fluidité, au sens propre comme au figuré, que le physicien Marc-Antoine Fardin a illustrée dans son étude *On the Rheology of Cats* (2014) [Les chats sont-ils liquides ou solides ?]³. En se demandant si un chat peut être considéré comme un liquide, ce chercheur souligne que le chat est capable de prendre la forme de tout contenant, s'il y reste assez longtemps. Cette plasticité, au-delà de l'anecdote scientifique, révèle une capacité d'adaptation rare. Dans un saladier, une boîte à chaussures, un évier, le chat devient ce que l'espace lui permet d'être. Il nous invite à reconsidérer nos propres limites : et si nous étions, comme lui, plus fluides que nous ne le croyons ?

Les vidéos virales de chats fonctionnent ainsi comme autant de petits miroirs. Elles déclenchent un rire salvateur, parce qu'elles nous montrent l'absurde, l'inattendu, le chaos dans un quotidien et une actualité anxiogène. Elles nous ramènent aussi à notre humanité, en nous confrontant à un être vivant qui refuse de se plier à nos logiques. Le chat n'est pas un simple animal de compagnie : c'est un symbole d'altérité, de liberté, et même de philosophie de vie. En l'observant, nous rions, certes, mais nous apprenons aussi à lâcher prise, à tolérer l'imprévisible, à reconnaître que tout ne peut être maîtrisé.

Dans l'exposition « Cat People. Des artistes et des chats », on trouve un parcours en cinq temps. Cinq variations sur notre rapport au chat, comme autant de chapitres d'un parcours curatorial forcément parcellaire.

La première section, « L'Humanochat », rassemble des œuvres où le chat devient hybride : les œuvres présentées ici jouent de cette porosité entre nous et les félins. *Prêt à faire une grosse bêtise* (2003) d'Alain Séchas, ouvre le bal avec son personnage anthropomorphe de chat blanc au regard vide, posture à la fois burlesque et inquiétante. Nous avons ça de chat en nous : cette envie irrésistible de constamment vouloir faire une bêtise, titiller l'ordre établi.

Avec *A Nose of Gold, A river of hair* (2024), Amber Andrews explore le lien intime et souvent mal compris entre les femmes et les chats. À travers une perspective domestique et féminine, cette sculpture met en lumière les parallèles entre ces deux figures, toutes deux empreintes de mystère, de sensualité et de résilience. Andrews s'intéresse particulièrement aux gestes quotidiens comme le toilettage, qu'elle transforme en rituels symboliques de force et de soin.



Amber Andrews, *A Nose of Gold, A river of hair*, 2024
Coton, cheveux synthétiques, bronze, cheveux,
feutre thermoplastique
et papier mâché
100 × 25 × 35 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Ciaccia Levi, Paris - Milan
Photo © Sebastiano Pellion Di Persano

3 Marc-Antoine Fardin, « On the Rheology of Cats », *Rheology Bulletin*, Volume 83, n°2, juillet 2014. Marc-Antoine Fardin est chercheur en rhéologie à l'Institut Jacques Monod (Université Paris Diderot/CNRS). Il a reçu le prix Ig-Nobel de physique le 14 septembre 2017 pour cette étude.

La sculpture *Predator and Prop* (2024) de Gerrit Frohne-Brinkmann met en scène une étrange alliance entre un chat animatronique et un serpent en céramique suspendus sur une barre métallique. Cette juxtaposition entre objets manufacturés et artisanat soigné interroge notre rapport à la nature, au spectacle et à la consommation. L'artiste détourne les symboles classiques de hiérarchie et de cohabitation pour proposer une relation improbable mais équilibrée entre deux figures d'« altérité ». Le chat et le serpent deviennent métaphores d'un vivre-ensemble précaire, où l'artificiel et le naturel coexistent sans vraiment s'unir.



Gerrit Frohne-Brinkmann, *Predator and Prop*, 2024
Céramique émaillée, chat robotique, métal, peinture, câbles, contrôleur, matériaux divers
66 x 230 x 34 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Noah Klink, Berlin
Photo © Volker Renner

Oli Epp et sa monumentale sculpture *Ninth Life* (2022) joue avec l'idée de transformation et de confusion des identités, tout en figeant un instant typiquement félin – quasi comique. Mi-humaine, mi-créature domestique, cette silhouette noire élancée intrigue dans ce qu'elle révèle d'une tension entre innocence, sexualité et absurdité.

Avec *Interview With a Cat* (1970), tentative de Marcel Broodthaers de dialoguer avec un chat, l'absurde devient justement une méthode – entre humour, critique institutionnelle et poésie conceptuelle. Il interroge les limites du langage et la prétention humaine à vouloir tout traduire ou comprendre. Le silence du chat devient un contre-discours, révélant l'échec de la communication rationnelle.

La deuxième section, « À hauteur de chat », change la focale : qu'est-ce que je pourrais percevoir du monde en tant que chat ? Les artistes ont cette capacité ludique à rendre ergonomiques leurs œuvres au peuple félin. Ainsi, chaque année, et depuis neuf ans, Laurent Le Deunff transforme rituellement ses sapins de Noël en *Sapins à chat* (2016-2025), sculptures aussi drôles que méditatives pensées initialement pour être activées et explorées par son charismatique chat Grelot.

Mayura Torii substitue son regard de peintre à celui d'un chat avec la série *Still Life for Pets* (2024-2025). Elle déploie un ensemble de natures mortes pour animaux de compagnie, ergonomiquement félines. En se plaçant à hauteur de chat, elle envisage leur vision et met en avant ce que leur rétine peut voir, en mettant l'accent sur un point de fixation (un point lumineux de rayon laser, une mouche) qui contraste avec un fond neutralisé de camaïeux gris foncé ou blanc.



Laurent Le Deunff, *Sapins à chats*, 2015-2019
Vue de l'exposition « Animaux fabuleux, créatures imaginaires », Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, Vienne, 2019
Courtesy galerie Semiose, Paris
© Adagp, Paris, 2025
Photo © Blaise Adilon



Mayura Torii, *Nature morte au melon, et une mouche*, 2025
Huile sur toile
50 x 70cm
Production La Galerie, centre d'art contemporain de
Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste et galerie 22,48m², Romainville
©Adagp, Paris, 2025

Sophia Balagamwala, dans son livre d'artiste *A Smart Cat's Guide to the National Museum* (2024), nous invite à visiter un musée à travers les yeux (et les conseils) d'un chat futé. Initialement conçu pour l'exposition « Three Tired Tigers » au Jameel Arts Centre⁴, ce livre d'artiste transforme ainsi une visite muséale en une expérience à la fois espiègle et subversive et peut faire écho à la figure de Mike, le légendaire chat gardien du British Museum dans les années 1920.

Puis vient la section « Chats errants ». Là, le chat est dehors, dans la ville, marginal, indépendant. Cette partie de l'exposition m'a été inspirée par la lecture de *Ainsi l'animal et nous* de Kaoutar Harchi qui peut éclairer notre rapport aux chats errants. L'autrice y interroge les rapports de domination entre humains et animaux, la hiérarchisation du vivant pour mieux analyser la violence historique, coloniale, capitaliste et sexiste. Les artistes invité·es dans cette section jouent et déjouent cette violence systémique à travers la figure du chat.

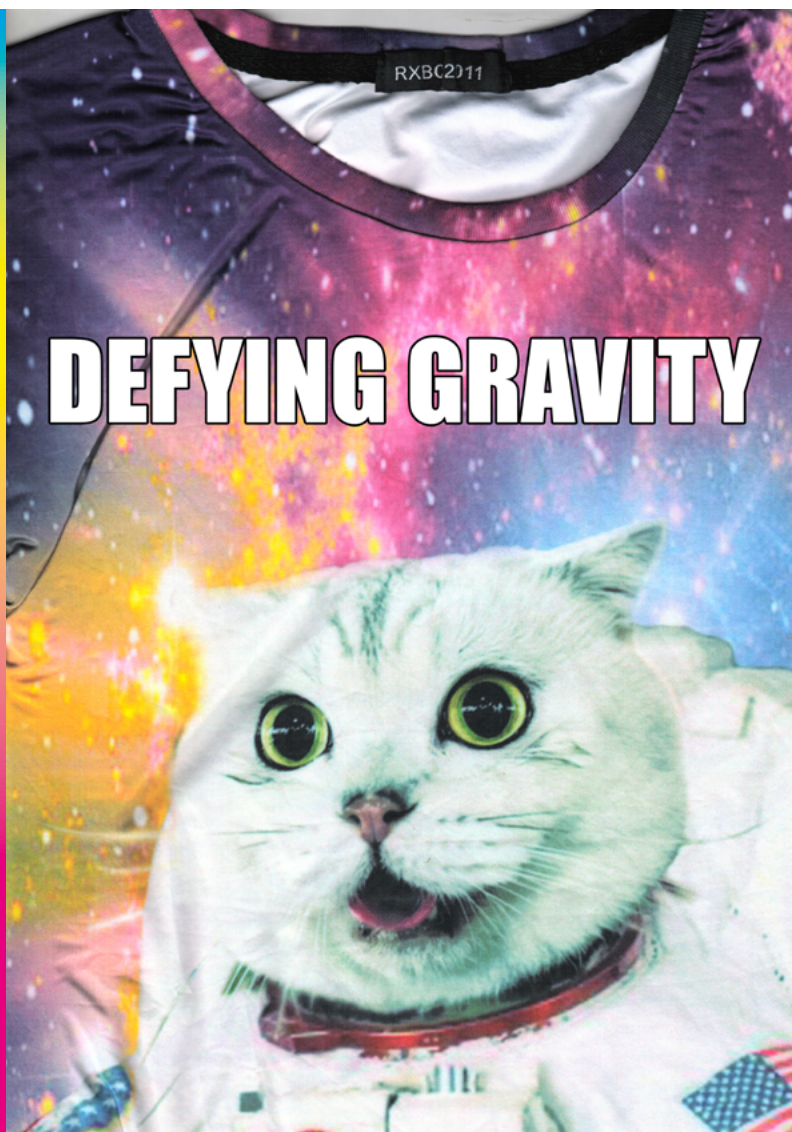
Avec *Happiness in Mitte* (2003) et ses sept chats de rue lapant du lait offert par l'artiste dans des écuelles, Adel Abdessemed convoque une joie instinctive de la satiété et un acte d'une générosité des plus simples. Une œuvre sensible et universelle dans laquelle l'artiste crée un parallèle entre ces chats errants et des personnes souvent forcées à l'exil.

Pour son installation *Que ferais-je si je ne trouvais même pas un chat à caresser ? S'il y avait au moins un chat, un chat !!* (2025), M'barka Amor est partie de vidéos trouvées sur les réseaux sociaux de Gazaouis qui sauvent leurs chats – courtes séquences filmées et photographies qui ont envahi la toile depuis le 7 octobre 2023 et ses violences. Ce que les chats de Gaza nous apprennent, c'est que le traumatisme de la Palestine est multi-espèces⁵ : avec une bande-son dans laquelle elle miaule des plaintes, M'barka Amor rend compte de la manière dont ces chats sont autant affectés par les bombardements que les Palestinien·es dont le territoire est détruit pour que Donald Trump y fantasme une nouvelle riviéra.

Insaisissable est le chat. Il est aussi ce félin mignon reproduit inlassablement sur des t-shirts qui circulent de friperie en friperie, à partir desquels Sarah Nefissa Belhadjali, pour l'exposition, réalise des collages numériques qu'elle imprime ensuite comme autant de motifs textiles qui se diluent dans notre garde-robe du quotidien.

⁴ Pendant la conception de ce projet, j'ai échangé avec Lucas Morin, curateur de l'exposition « Three Tired Tigers » au Jameel Arts Centre de Dubaï (novembre 2024–mars 2025). Nos discussions ont été précieuses : nous avons parlé d'animaux, d'ambiguïté, de récits. Il m'a aidé à affiner certains choix.

⁵ Neha Vora, "The cats of Gaza or why Nakba is a multispecies catastrophe", *Allegrolaboratory.net*, novembre 2023.



Sarah Nefissa Belhadjali, *Defying Gravity*, recherche en cours, juillet 2025

T-shirt scanné, production La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
Courtesy de l'artiste



Andy Holden, *Cat-tharsis*, détail, 2022
Installation vidéo et 53 chats en céramique
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste



Pierre Bellot, *Sans titre*, 2022
Huile sur toile
24 x 10 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Art : Concept, Paris, collection privée
Photo © Romain Darnaud

Dans « L'ombre d'un chat », le chat devient fantôme – présence spectrale et mystérieuse. Entre culture pop et sorcellerie – de Sailor Moon aux incantations féministes – Claire Guetta déploie un univers où les chats surgissent et disparaissent à l'image de l'installation qu'elle présente, dans laquelle on retrouve ses chats Crystal et Astro.

Andy Holden, avec *Cat-tharsis* (2022), évoque le deuil familial à travers un récit sensible, émouvant, presque psychanalytique. La collection de chats en porcelaine de sa grand-mère fait ici l'objet d'une vidéo jazzy d'*unboxing*⁶ dont le rythme monte crescendo : qui sont ces compères et consœurs stylisés, accumulés, glanés ici et là au gré des voyages ?

Enfin, entre accrochage baroque et feu d'artifice visuel, « Le Cat Wall » clôt l'exposition en embrassant la prolifération des images félines, revues, relues et corrigées à travers les peintures, photographies, vidéos de Amber Andrews, Pierre Bellot, Nina Childress, Ann Craven, Charles Hascoët, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Louise Luc Kheloui, Rayane Mcirdi, Damir Očko, Yves Trémorin, Sarah Tritz... Un mur de fascination, un cabinet de curiosités moderne, foisonnant, multiforme.

En pensant et en constituant l'exposition « Cat People », j'ai fini par devenir chat moi-même. Non pas par imitation, mais dans une manière de ressentir le monde autrement. Me glisser dans les interstices. Regarder sans juger. Me méfier des évidences. Et parfois, tout simplement, m'étendre au soleil, en silence, et attendre.

C'est aussi peut-être ça, être chat.



Armand Jalut, *Le Chaton* (3), 2008

Huile sur toile

146 x 114 cm

Courtesy de l'artiste et galerie Michel Rein, Paris/Bruxelles

© Adagp, Paris, 2025

⁶ *Unboxing* est un terme anglais pouvant être traduit par déballage. Il désigne une catégorie de vidéos publiées en ligne et partagées sur les réseaux sociaux, dans lesquelles des personnes déballet des produits achetés tout en livrant leur impression en direct.

HOW I BECAME A CAT

By Marc Bembekoff,

curator

The day I began planning this exhibition, I didn't know yet that I would become a cat. It happened gradually, like a gentle metamorphosis, a slow slipping toward another form of perception.

Everything probably started with my reading of Jacques Derrida — I was struck by the opening scene in *The Animal That Therefore I Am*: Derrida, naked in his bathroom, observed by his cat. Not an allegorical but a real cat. This feline gaze — silent, insistent, both soft and discerning — became my starting point. The light switch. And so I first approached the project through the eyes of a cat, through what it might understand of our world.

I wanted the exhibition *Cat People: Of Artists and Cats* to retain this duality: simultaneously serious and playful, like a cat leaping from one armchair to another with casual grace. The title, of course, pays homage to Jacques Tournier's film *Cat People* (1942), in which metamorphosis anchors the unsettlingly strange narrative. The cat, here, embodies otherness, a fear. But also a desire for flight, for ambiguity.

And so I plunged into the vast literature about this creature. Pell-mell, I read — sometimes reread — the *Life and Philosophical Opinions of a Cat* by Hippolyte Taine, the famous poem by Baudelaire, *Why Cats Paint*, Natsume Sôseki and his ineffable *I Am a Cat*¹ — that cynical and aristocratic vision of humans, that ironic, often cruel observer's perspective on a Japanese *meiji* society in full transformation.

The La Galerie team supported me in the idea of pursuing this project, which at first was nothing but a reassuring running joke in the face of the gradual deterioration of the state of the world. According to some studies, the little cat videos we record with our smartphones come second, after pornography, in the hierarchy of most-watched content on the Internet. Without a doubt, cats occupy a singular place in our daily digital lives. Infinitely filmed, remixed, filtered, shared, commented upon, they engender extraordinary forms of vitality. Anyone who has spent time scrolling on social media has laughed out loud at a video of a cat falling off a piece of furniture, meowing bizarrely, or startling as a cucumber is set down too close. And yet, beyond their comedic situational antics, cats also offer us matter for reflection. These graceful and unpredictable animals, affectionate and aloof at once, embody a form of mystery that, paradoxically, tells us much about ourselves.

The laughter these videos provoke often rests on the contrast between cats' elegant allure and their unexpected awkwardness. One popular video shows a cat, determined to jump from a table to a shelf, failing miserably and falling to the ground with wounded dignity. This kind of scene triggers hilarity through the effect of surprise, but also because we project human emotions on the cat: pride, shame, perseverance. We laugh because we can identify but also because the animal remains unperturbed, even haughty, as though it refused to admit defeat. Cats are not only funny. They are also fascinating. Unlike dogs, often perceived as loyal, expressive and devoted, cats embody a kind of radical independence. They can be affectionate but always on their terms. They accept our presence without ever truly submitting to it. Such autonomy is intriguing. In a world in which human relationships are controlled by social norms and a certain hegemony, becoming a cat can seem to offer an escape from the world and its harshness.

This is the fluidity, both in the literal and figurative sense, which the physician Marc-Antoine Fardin illustrated in his study *On the Rheology of Cats* (2014)². In asking whether a cat could be considered a liquid, this researcher underscored that the cat can take the shape of any container if it stays there enough time. Beyond the scientific trivia, this malleability reveals a rare capacity for adaptation. In a salad bowl, a shoe box, a sink, the cat becomes what the space allows it to be. The cat invites us to reconsider our own limits: what if, like the cat, we were more fluid than we believed?

Viral cat videos thus function like so many small mirrors. They trigger salutary laughter because they show us the absurd, the unexpected, the chaotic amid our anxiety-provoking daily life and news cycle. They bring us back to our humanity as well, and confront us with a living being that refuses to bend to our logic. A cat is not simply a pet: it is a symbol of otherness, of freedom and even of a philosophy of life. In observing the cat, we laugh, certainly, but we also learn to let go, to tolerate the unpredictable, to recognize that everything cannot be controlled.

The exhibition *Cat People: Of Artists and Cats* contains five sections. Five variations on our relationship with cats, like so many chapters in a curatorial journey that is obviously incomplete.

The first section, "The Humanocat," gathers works in which the cat becomes a hybrid: the works presented here play on this porousness between us and cats. Alain Séchas's *Prêt à faire une grosse bêtise* [Ready to Make Serious Mischief] (2003) opens the game with its anthropomorphic figure of a white cat with a blank stare and a posture at once burlesque and unsettling. We have this bit of cat in us: this constant, irresistible desire to make mischief, to disrupt the established order.

With *A Nose of Gold, A river of hair* (2024), Amber Andrews explores the intimate and oft misunderstood link between women and cats. Through a domestic and feminine perspective, this sculpture highlights the parallels between these two figures, each imprinted with mystery, sensuality and resilience. Andrews is particularly interested in ordinary daily gestures like bathing, which she transforms into symbolic rituals of power and care.

Gerrit Frohne-Brinkmann's sculpture *Predator and Prop* (2024) stages a strange alliance between animatronic cat and ceramic snake which are suspended from metal rod. This juxtaposition between manufactured objects and careful artisanry questions our relationship to nature, spectacle and consumerism. The artist hijacks classic symbols of hierarchy and cohabitation in order to propose an improbable but balanced relationship between two incarnations of "otherness." The cat and the snake become metaphors of a precarious cohabitation in which the artificial and the natural coexist without uniting.

Oli Epp and his monumental sculpture *Ninth Life* (2022) plays with the ideas of transformation and ambiguous identity while freezing a typically feline — quasi-comic — moment. Part human, part domestic animal, this long black silhouette intrigues through what it reveals about a tension between innocence, sexuality and absurdity.

1 Hippolyte Taine, *Vie et opinions philosophiques d'un chat*, Paris, Payot & Rivages, coll. "Rivages poche. Petite bibliothèque", 2014.

Charles Baudelaire, *Le Chat* in *Les Fleurs du mal*, 1857.

Heather Busch, Burton Silver, *Why Cats Paint: A Theory of Feline Aesthetics*, Berkeley, Ten Speed Press, 1994.

Natsume Sôseki, *Je suis un chat*, Paris, Gallimard, coll. "Connaissance de l'Orient", 1986, translation in French by Jean Cholley.

2 Marc-Antoine Fardin, "On the Rheology of Cats", *Rheology Bulletin*, Volume 83, no. 2, June 2014. Marc-Antoine Fardin is a rheology researcher at the Institut Jacques Monod (Université Paris Diderot/CNRS). He received the Ig-Nobel prize in physics September 14, 2017 for this study.

In *Interview With a Cat* (1970), Marcel Broodthaers's attempt to dialogue with a cat, absurdity itself becomes a method – falling somewhere between humor, institutional critique and conceptual poetry. He questions the limits of language and humans' vain desire to want to translate or understand everything. The silence of the cat becomes a counter-argument, revealing the failures of rational communication.

The second section, "At Cat Height," changes focus: what would I perceive of the world as a cat? These artists have a playful ability to make their works suited, as though ergonomically, to the feline species. Thus, each year for the last nine years, Laurent Le Deunff has ritually transformed his Christmas trees into *Sapins à chat* [*Cat Christmas Trees*] (2016–2025), sculptures as funny as they are meditative that were initially intended to be activated and explored by his charismatic cat, Grelot.

Mayura Torii substitutes her painter's gaze for a cat's gaze with her series *Still Life for Pets* (2024–2025). She presents a collection of still lives for pets, designed for feline "ergonomics." By positioning herself at cat height, she considers their vision and accentuates what their retinas can perceive by placing an accent on a focal point (a dot of light from a laser beam, a fly) that contrasts with a neutral background of dark grey or white.

In her artist book *A Smart Cat's Guide to the National Museum* (2024), Sophia Balagamwala invites us to visit a museum through the eyes (and advice) of a wily cat. Initially conceived for the exhibition *Three Tired Tigers* at the Jameel Arts Centre, the artist book thereby transforms a museum visit into an experience that is at once mischievous and subversive and echoes the figure of Mike, the legendary cat guardian of the British Museum in the 1920s.

Then comes the section titled "Feral Cats." Here, the cat is outside, in the city, marginal, independent. This part of the exhibition was inspired by my reading of *Ainsi l'animal et nous* [*Thus, the Animal and Us*] by Kaoutar Harchi, which can shed light on our relationship to feral cats. The author questions the dynamics of domination between humans and animals, this hierarchization of the living, in order to better analyse historic, colonialist, capitalist and sexist violence. The artists invited in this section put forward and undo this systemic violence through the figure of the cat.

With *Happiness in Mitte* (2003), with its seven street cats lapping milk proffered by the artist in saucers, Adel Abdessemed evokes both the instinctive joy that comes from satiety and an act of the simplest generosity. In this sensitive and universal work, the artist creates a parallel between these feral cats and persons often forced into exile.

For her installation *Que ferais-je si je ne trouvais même pas un chat à caresser? S'il y avait au moins un chat, un chat!!* [*What Would I Do If I Couldn't Find Even One Cat to Stroke? If There Was Just One Cat, One Cat!!*] (2025), M'barka Amor began with social media videos showing Gaza inhabitants saving their cats – short filmed and photographed sequences that have flooded the web since October 7, 2023 and its violence. What the cats of Gaza teach us is that the trauma of Palestine is multi-species³: through a sound track in which she meows complaints, M'barka Amor underscores the fact that these cats are as affected by the bombings as are the Palestinians whose territory is destroyed so that Donald Trump can dream up a new riviera.

The cat is ungraspable. It is also the cute feline reproduced ad nauseam on T-shirts that circulate from clothing store to clothing

store, from which Sarah Nefissa Belhadjali created, for the exhibition, digital collages which she then printed like so many textile patterns that get lost in our daily wardrobe.

In "The Shadow of a Cat," the cat becomes a ghost, a mysterious and spectral presence. Between pop culture and witchcraft – from Sailor Moon to feminist incantations – Claire Guetta unfurls a universe in which cats appear and disappear via the installation she presents, in which the viewer encounters her cats Crystal and Astro.

With *Cat-tharsis* (2022), Andy Holden evokes familial mourning through a sensitive, moving, almost psychoanalytic narrative. His grandmother's collection of porcelain cats is the subject of a jazzy "unboxing"⁴ video whose rhythm rises in crescendo: what is this cohort of creatures, stylized, accumulated, gathered here and there on trips.

Finally, somewhere between Baroque wall display and visual firework, "The Cat Wall" wraps up the exhibition by embracing the proliferation of cat images reinterpreted, reread and edited via the paintings, photographs and videos of Amber Andrews, Pierre Bellot, Nina Childress, Ann Craven, Charles Hascoët, Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Louise Luc Kheloui, Rayane Mcirdi, Damir Očko, Yves Trémorin, Sarah Tritz... A wall of fascination, a modern cabinet of curiosities, rich and multidimensional.

In thinking through and staging the exhibition *Cat People*, I ultimately became a cat myself. Not through imitation but in my way of sensing the world differently. Slipping into interstices. Looking without judging. Being wary of appearances. And sometimes, quite simply, lying in the sun, quietly, and waiting.

Maybe that, too, is being a cat.

3 Neha Vora, "The cats of Gaza or why Nakba is a multispecies catastrophe", *Allegralaboratory.net*, November 2023.

4 *Unboxing* is a term used to describe a category of online videos shared via social media in which individuals unwrap or open ("un-box") purchased items while delivering their spontaneous impressions out loud.

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse
Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :
Wiam Berhouma
Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Léa Chapey, Thibaut Pietrera
Direction générale des services : Julien Dion

La Galerie
Jeune public & médiation : Noémie Armand Pedrosa
Accueil administratif : Véronique Artige
Artistes intervenantes : Kim Bradford, Laura Burucoa
Direction : Marc Bembekoff
Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey
Régie : Joseph Chabod, Benjamin Magot,
Théo Pessio, Rémi Riault
Communication & éditions : Alyson Onana Zobo
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Administration : Chiraz Salah

Remerciements :

Adel Abdessemed, M'barka Amor, Amber Andrews,
Sophia Balagamwala, Sarah Nefissa Belhadjali,
Pierre Bellot, Marcel Broodthaers, Nina Childress,
Ann Craven, Oli Epp, Gerrit Frohne-Brinkmann,
Claire Guetta, Charles Hascoët, Andy Holden,
Armand Jalut, Laurent Le Deunff, Louise Luc Kheloui,
Rayane Mcirdi, Damir Očko, Alain Séchas,
Mayura Torii, Yves Trémorin, Sarah Tritz,

les prêteur·es,

les galeries 22,48 m², Romainville,
Anne Barrault, Paris, Art : Concept, Paris,
Ciaccia Levi, Paris, Danysz Gallery, Paris,
Marian Goodman, Michel Rein, Paris/Bruxelles,
Noah Klink, Berlin, Semiose, Paris,
Succession Marcel Broodthaers,

Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle,
Collection Fonds Régional d'art contemporain Bretagne,
Kadist Art Foundation,
Fluxus Art Projects,

Irene Aristizábal, Lucas Morin, Marie-Laure Allain Bonilla

Textes : Marc Bembekoff
Traduction : Eve Hill-Agnus
Relecture : Clémence Cochan
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : Peri Graphic

LA GALERIE, 1 rue Jean Jaurès, F – 93130 Noisy-le-Sec
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN +33 (0)1 49 42 67 17
DE NOISY-LE-SEC www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Samedi : 14h – 19h
Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Fermeture les jours fériés
Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : [la.galerie.cac.noisylesec](https://www.instagram.com/la.galerie.cac.noisylesec)
#catpeople

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Ile-de-France.

Impression : Peri Graphic Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Visuels : D.R., archives personnelles Atelier Pierre Pierre et équipe de La Galerie



LA GALERIE, 1 rue Jean Jaurès
CENTRE D'ART F— 93130 Noisy-le-Sec
CONTEMPORAIN +33 (0)1 49 42 67 17
DE NOISY-LE-SEC
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr lagalerie@noisylesec.fr

